de Sievers, raconte quelques-unes des expériences étonnantes de ce génial phonéticien. L'étrange exactitude de ses « divinations » nous donne à penser au moins qu'il y a là un domaine d'investigations non négligeable.

M. MAROUZEAU confirme qu'il n'a garde de mettre en doute la parfaite loyauté des expériences, pas plus que la valeur de la théorie en général. Il estime même qu'il y a là toute une science nouvelle à constituer, en liaison avec les recherches et les travaux de phonéticiens et de linguistes comme MM. Abas, de Groot, Jousse, Servien, Weingart, Karcevskij, Troubetzkoj, Steinmayr, Lindholm... Mais il ne faut pas mêler l'examen de langues mortes, pour lesquelles toute observation phonique est incontrôlable, avec celui des langues vivantes, et, d'autre part, il faut s'imposer de partir des faits pour établir les lois, au lieu de suivre la marche inverse.

M. MAROUZEAU termine en signalant un cas curieux de Schallanalyse pratiquée par Quintilien sur une phrase latine (IX, 119), où, du reste, l'auteur ancien se borne à enregistrer l'impression de son oreille, et pour l'interprétation déclare prudemment : « ignorabo ».

## V.

## SÉANCE DU 12 MAI 1934.

Président : M. D. BARBELENET.

**Membres présents.** — MM. E. Albertini, J. Bayet, H. Bernès, A. Bourgery, G. de Boussineau, P. Boyer, A. Bruhl, V. Buescu, A. Cordier, A. Ernout, L. Ferté, Mlle A. Freté, MM. E. Garreau, Giffard, F. Grat, Mlle A. Guillemin, MM. Jamault, E. Jolivet, Lafaix, H. Lebègue, A. Loyen, J. Marouzeau, Mgr J. de Mayol de Lupé, MM. L. Mertz, R. Noiville, Ch. Picard, Pinaud, G. de Plinval, Ch. Samaran, Mlle A. Tachauer, MM. F. Thomas, P. Vallette, Mlle J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

**Communications du Bureau.**

M. BARBELENET, président, annonce l'élection à l'Institut de M. A. Ernout et se réjouit de l'honneur qui rejaillit sur la Société de cette distinction attribuée à son ancien président.

M. MAROUZEAU se félicite de voir, par cette élection, reconnue et honorée une forme de science et une conception du latin à laquelle on sait que, par ses travaux et son enseignement, M. Ernout a imprimé sa marque.

M. Marouzeau donne quelques renseignements complémentaires sur l'excursion projetée à Alésia, pour laquelle sont inscrits dès maintenant

quarante-quatre participants de notre Société et vingt-six du Groupe romand.

**Communications à l'ordre du jour.**

I. — M. A. Loyen étudie le *Traité de fédération imposé aux Wisigoths par l'Empire.* Le passage de l'état de fédération à l'état d'indépendance s'est-il fait insensiblement? A-t-il été voulu par les Barbares? A-t-il été sanctionné officiellement par des traités?

L. Schmidt pense que l'indépendance du royaume de Toulouse a été reconnue par l'Empire dès 425. M. Loyen montre que le texte de Sidoine Apollinaire (*Carm.*, VII, 215), sur lequel est fondé le principal argument de l'érudit allemand, est mal daté : il se rapporte au traité de 418 et non aux événements de 425. E. Stein reporte à la date de 439 la reconnaissance officielle par l'Empire de l'indépendance du royaume wisigoth. M. Loyen essaie de détruire les arguments invoqués en se fondant sur des textes de Prosper, de Mérobaudes et de Sidoine Apollinaire.

Le traité de fédération a été dénoncé, au plus tôt, par le roi Euric ; encore a-t-on pu soutenir (Ferdinand Lot) que les arguments présentés à l'appui de cette thèse n'étaient pas décisifs et que l'existence au moins idéale de l'Empire continua, même après la mort d'Euric, à être reconnue dans les pays occupés par les Wisigoths.

MM. Barbelenet, Albertini, Mgr Mayol de Lupé, M. de Plinval prennent part à la discussion qui suit cet exposé.

M. Barbelenet remercie M. Loyen d'être venu d'Orléans pour présenter cette intéressante communication, nouvel apport à la collaboration si appréciée de nos confrères de province.

II. — M. F. Grat expose les résultats de l'enquête qu'il a menée en 1933 en Espagne en vue de rechercher les *manuscrits des auteurs latins classiques.* Il indique les manuscrits les plus intéressants qu'il a découverts, exemplaires du XI^e^ au XIII^e^ siècle, qui, par conséquent, sont antérieurs au mouvement de la Renaissance. Il insiste particulièrement sur ce fait que la plupart des manuscrits des classiques que le moyen âge nous a laissés sont des exemplaires destinés à l'enseignement, ce qui explique le caractère de la plupart de ces manuscrits, couverts de gloses et corrigés au besoin pour les rendre plus compréhensibles. Parmi les « codices » indiqués par M. Grat, et qui contiennent diverses œuvres de Cicéron, Ovide, Lucain, il y a lieu de signaler le manuscrit 10039 de la Bibliothèque nationale de Madrid qui, provenant de la cathédrale de Tolède, serait le meilleur manuscrit de la *Thébaïde* de Stace.

M. Grat expose également comment il a mené son enquête en Espagne et les travaux préliminaires qu'un travail de ce genre comporte ; il montre aussi que le relevé des manuscrits des classiques latins ne doit

pas se limiter à l'Espagne, mais comprendre aussi les autres pays. La trouvaille récemment faite par M. Grat d'un manuscrit fragmentaire du XIe siècle contenant 130 vers de l'*Amphitryon* de Plaute, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, montre que les bibliothèques pourtant bien connues réservent encore des surprises aux chercheurs.

Le relevé complet des manuscrits des classiques latins, comprenant non seulement l'indication des « codices », mais les photographies totales ou partielles des plus importants, est appelé, d'ailleurs, à rendre les plus grands services à la cause des études latines.

M. Barbelenet félicite très vivement M. Grat du succès de son enquête, dû à son esprit d'initiative, à son sens de l'organisation et à la préparation minutieuse de ses recherches.

Des observations de MM. Samaran et Marouzeau donnent l'occasion à M. Grat de fournir diverses précisions sur ses découvertes et aussi sur les particularités de certains manuscrits, ainsi les gloses, accents, qui parfois semblent attester des exemplaires de travail et de lecture.

---

## COMPTE-RENDU D'UNE RENCONTRE

DE LA

## SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES ET DU GROUPE ROMAND

Au moment même où paraissait ce fascicule de la *Revue* a eu lieu, les 26 et 27 mai, au site archéologique d'Alésia, une rencontre entre la *Société des Études latines* et le *Groupe romand*, organisée par M. Marouzeau sur l'initiative de M. A. Oltramare.

Y ont participé vingt-cinq membres du côté suisse, cinquante-deux du côté français, dont une douzaine d'étudiants du *Groupe d'études anciennes* de la Faculté des lettres.

La visite des fouilles et du musée a été faite en commun sous la direction de M. J. Toutain, et des excursions ont eu lieu à Bussy-Rabutin et Flavigny, Vézelay, Semur, Avallon et Fontenay.

Un déjeuner en commun aux Laumes a été l'occasion de toasts cordiaux et de conversations propres à resserrer les liens entre savants, professeurs et étudiants des deux pays voisins.

Un compte-rendu détaillé de cette rencontre sera publié ultérieurement.

---